

# DOSSIER DE TRAVAIL POUR UNE RÉFLEXION SUR LA PRÉSENCE RÉELLE

## Extraits de textes d'auteurs spirituels

1. P. Raniero Cantalamessa ofm
2. Abbé Marc Donzé
3. P. Bernard Sesboüé sj (saint Irénée)
4. Mgr Pierre Claverie op
5. Abbé Maurice Zundel
6. Sr Anne Lécu op
7. Saint Jean Chrysostome

## Un extrait d'une lettre apostolique

8. Pape François, *Desiderio desideravi*

Ce que dit le *Catéchisme de l'Église Catholique*

# 1

« La vie de tout simple croyant, de son baptême à sa mort, est, en réduction, une histoire du salut (...) L'Eucharistie est coextensive à l'histoire du salut : toute l'histoire du salut est présente dans l'Eucharistie et l'Eucharistie est présente tout au long de l'histoire du salut.(...) Cependant, **il est trois modes différents de la présence eucharistique, selon les temps, ou phases, que nous avons distinguées dans l'histoire du salut** : dans l'Ancien Testament, elle est présente comme *figure*, comme *événement* dans le Nouveau Testament et, dans le temps de l'Eglise, qui est le nôtre, comme *sacrement*.

## Les figures de l'Eucharistie

Tout l'Ancien Testament était une préparation de la Cène du Seigneur. (...)

## L'Eucharistie comme événement

Mais en quoi consiste, à proprement parler, l'événement qui fonde l'Eucharistie et réalise la Pâque nouvelle ? (...) L'évangéliste Jean préfère considérer le moment de l'immolation (...) Les trois autres évangélistes, les synoptiques, choisissent plutôt le moment du repas. C'est au cours du repas, précisément pendant l'institution de l'Eucharistie qu'ils voient s'accomplir le passage de l'ancienne à la nouvelle Pâque.(...) L'événement fondateur de l'Eucharistie est donc la mort et la résurrection du Christ, son acte de « donner sa vie pour la reprendre ». Nous l'appelons « événement » parce que c'est arrivé dans l'histoire, c'est un fait unique dans le temps et dans l'espace qui s'est produit une fois pour toutes (...).

## L'Eucharistie comme sacrement

D'après l'histoire, donc, il y a eu une unique Eucharistie, celle que Jésus a réalisée par sa vie et sa mort (...).

Par le sacrement de l'Eucharistie, nous devenons, dans le mystère, contemporains de l'événement ; l'événement se fait, pour nous, présent et nous pour l'événement. (...) »

Raniero Cantalamessa OFM, L'Eucharistie notre sanctification, Centurion 1989, p. 8 à 23

## 2

### Les présences du Christ

Jésus-Christ, Verbe éternel (Jean 1), Fils de Dieu et pleinement homme, est présent de diverses manières dans l'univers, dans l'humanité, dans l'Eglise. En voici quelques aspects principaux:

1. *Le Christ est présent à tout l'univers.* Car en lui et par lui, tout est créé (Jean 1, 4; Colossiens 1, 15). La création n'est pas seulement un geste de départ; elle est une relation constante entre le Christ et l'univers : en lui, nous avons la vie, le mouvement et l'être. Mais il est aussi présent pour attirer et réunifier toutes choses, car en lui, tout sera récapitulé (Ephésiens 1, 10).
2. *Le Christ est présent dans la communauté réunie en son nom.* « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Matthieu 18, 20). Donc, il est particulièrement présent dans l'assemblée réunie pour célébrer l'Eucharistie.
3. *Le Christ est présent dans la Parole,* car il est lui-même le Verbe-Parole. Les paroles consignées dans l'Évangile sont des fragments qui nous disent le Christ et son message essentiel. Mais, tout fragment est par définition partiel. Il a besoin d'être interprété en fonction de ce qu'il désigne. C'est pourquoi, à l'intérieur de toute parole de l'Écriture, il faut regarder le Christ entre le jardin des Oliviers et le jardin du matin de Pâques, car c'est ainsi qu'il est présent sous les humbles mots qui l'évoquent. Autrement dit, il faut regarder le Christ en sa vie, sa mort et sa résurrection.
4. *Le Christ est présent dans l'Eucharistie,* selon ce qu'il a lui-même proclamé, en priant sur le pain au soir du Jeudi-saint : « Ceci est mon corps, livré pour vous »; et sur le vin: « Ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle versé pour vous. » Autrement dit, le Christ est présent avec toute sa personne de Fils de Dieu vraiment homme (son corps); et il est présent avec tout son amour donné sur la Croix, pour que l'alliance entre Dieu et les hommes soit pleinement réalisée (son sang versé).

### La présence eucharistique du Christ

La présence eucharistique du Christ est, dans la foi de l'Eglise, la plus intense. Il importe d'abord de comprendre comment elle advient et quelle finalité elle comprend.

Elle advient au sein de la communauté rassemblée pour célébrer l'Eucharistie et à la prière de cette communauté. Cet aspect est très important, car c'est le Christ de l'Alliance qui devient présent. Or, pour qu'il y ait alliance, il faut deux partenaires. La

communauté croyante, offrant sa foi et sa vie, constitue l'un des partenaires indispensables. (Même si le prêtre célèbre tout seul, il constitue par sa foi un vis-à-vis du Christ et il prend avec lui toute l'Église et tout l'univers). Si, par impossible, il n'y avait plus aucun croyant, l'Eucharistie deviendrait irréalisable.

Pour signifier que c'est le Christ qui se donne dans et par l'Esprit saint, c'est le prêtre qui prononce l'invocation à l'Esprit et les paroles même du Christ.

Dans l'Eucharistie, c'est le Christ qui se donne et qui continue de se donner, mais la présence croyante de la communauté est nécessaire, Car l'Eucharistie est le sacrement de l'alliance entre Dieu et l'Église, et même entre Dieu et l'humanité.

La finalité de la présence du Christ dans les espèces du pain et du vin, c'est la communion. « Prenez et mangez-en tous... et buvez-en tous ». Le pain et le vin sont consacrés pour que les croyants puissent communier au Christ lui-même. Cette communion est la plus intense qui soit. Elle se vit au fond même de l'être, car par la médiation du pain et du vin, le Christ vient au fond de nous-mêmes. Il n'y a pas d'intimité plus grande.

L'Église a compris dès le début que la présence du Christ dans le pain et le vin était durable, car le don de Dieu est pour toujours. Elle a compris que le pain et le vin étaient transformés et qu'ils étaient devenus la présence du Christ mort et ressuscité jusqu'au moment de la communion.

C'est pourquoi, elle a gardé les espèces eucharistiques dans le tabernacle pour pouvoir apporter la communion aux malades.

L'Église a compris aussi que l'on pouvait communier à la présence du Christ eucharistique avec les yeux et le cœur. C'est pourquoi, elle a montré le pain consacré de façon plus ou moins solennelle pour l'adoration (cela peut s'étendre d'un simple moment d'adoration du Saint Sacrement jusqu'à la solennité de la Fête-Dieu).

Mais il reste que la finalité ultime du pain et du vin, devenus présence du Christ, c'est la communion au fond de la personne.

### **Le mode de présence du Christ dans les espèces du pain et du vin**

Le pain et le vin consacrés, c'est le sacrement de la présence réelle de Jésus-Christ mort et ressuscité. L'expression est longue, mais elle permet d'être le moins inexact possible (pour rester modeste).

Il ne s'agit pas d'une présence matérielle. Du point de vue matériel, le pain garde toutes les propriétés du pain et le vin toutes les propriétés du vin. Ils ne prennent pas d'autres propriétés matérielles.

Mais il s'agit d'une présence sacramentelle : à savoir un signe et une réalité qui est donnée par et dans ce signe. Le signe, c'est le pain rompu et la coupe de vin.

La réalité, c'est la présence du Christ en toute sa personne, présence qui rayonne, présence qui agit en communiquant l'amour, la réconciliation, l'alliance.

Dans le cas unique de la présence eucharistique, le fond de l'être du pain et du vin est complètement transformé : il devient et il est la présence du Christ. On pourrait dire que cette présence « efface » le pain et le vin.

C'est pourquoi on parle de « transsubstantiation ». Ce mot, que l'on ne devrait plus employer en catéchèse tant il conduit à de fausses pistes, signifie simplement que l'être profond de ce morceau de pain n'est plus du pain, mais la présence du Christ pour toujours. (Au 13<sup>e</sup> siècle, le mot « substance » signifiait : l'identité de la chose. Aujourd'hui, ce mot veut dire : la matière d'une chose).

Avec les enfants, il est bon d'employer des expressions qui n'induisent pas de fausses représentations ou des fantasmagories sur la chair et le sang, des expressions qui pointent vers le moment de la communion. Par exemple, « Ce pain (ou cette hostie) porte la présence de Jésus ressuscité. Quand tu reçois ce morceau de pain (ou l'hostie), tu reçois Jésus ressuscité qui vient jusqu'au fond de toi pour te donner sa force, son amour et sa paix.

### **Les conséquences de la communion**

Quand on communie au corps et au sang de Jésus mort et ressuscité, il importe de se rappeler une parole de saint Paul qui résonne comme un avertissement. « Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation. » (1 Corinthiens 11, 29) A première vue, nous sommes invités à être conscients que nous communions à la personne du Christ et pas à autre chose, ni à quelqu'un d'autre. Mais Paul va plus loin dans son affirmation. Le corps du Seigneur qu'il faut discerner, c'est aussi et indissociablement le corps de l'Eglise. Et Paul nous rappelle ainsi que communier au Seigneur nous enjoint à communier aussi, dans l'unité et le partage, avec nos frères et sœurs en Eglise, et même à prendre dans notre prière et notre cœur tous nos frères et sœurs en humanité. Dans le cas contraire, notre communion serait gravement incohérente.

Dès lors, nous avons affaire à une triple présence : la présence du Christ dans l'Eucharistie; la présence de la communauté qui, dans la foi, vit l'alliance avec le Christ; la présence de chaque personne qui communie à l'ensemble de l'Eglise et de l'humanité, dans le sillage du Christ qui a donné sa vie pour tous les hommes.

C'est sous ces trois aspects que nous sommes appelés à vivre la présence réelle.

Marc Donzé, Parcours À la découverte de tes signes, janvier 2016

### 3

( À propos de saint Irénée<sup>1</sup>)

L'Eucharistie n'est plus une nourriture simplement humaine, elle est confectionnée par la toute-puissance de la Parole de Dieu et elle comporte donc un élément proprement divin. Irénée n'est pas très clair sur la formulation de la parole consécratoire. Mais il s'agit bien d'une intervention divine qui permet à celui qui en use de « fortifier la substance de notre propre chair et d'avoir part à la promesse de la résurrection ».

Un point nouveau s'exprime discrètement et sera pris par toute la patristique pour être malheureusement trop oubliée au deuxième millénaire. Le don de l'Eucharistie ne s'arrête pas au salut de chaque chrétien en particulier. Son but ultime n'est pas la Présence réelle du Christ dans les oblats<sup>2</sup>, mais la communion établie entre tous les participants, communion qui forme l'ensemble des chrétiens en Église, et qui est proposée à toute l'humanité pour former un seul corps, le corps du Christ. Cette affirmation d'Irénée explique donc le fait de la communion, affirmation qui repose sur la citation de saint Paul (Ep 5, 30)<sup>3</sup>.

Bernard Sesboüé, sj, Comprendre l'Eucharistie, Salvator 2020, p. 43-44

---

<sup>1</sup> Saint Irénée, originaire de Smyrne, évêque de Lyon à la fin du 2<sup>ème</sup> siècle. Un des premiers Pères de l'Église.

<sup>2</sup> Les dons ( le pain et le vin)

<sup>3</sup> « 29 Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, 30 parce que nous sommes membres de son corps. »

## 4

(...) communion évoquait pour les premiers chrétiens l'Église que l'Esprit maintenait dans l'unité de l'amour. (...) Le pain et le vin sont donc les « instruments », les « moyens » par lesquels est nourri, édifié, etc., le Corps du Christ. Cependant s'ils contribuent à nourrir le Corps, c'est qu'en eux-mêmes ils ont subi une transformation telle qu'ils puissent à la fois être des signes de la présence agissante du Christ, et la réaliser dans ceux qui vont les partager. Il faut d'abord remarquer que Dieu ne saurait être enfermé dans des signes pas plus qu'il ne se laisse enfermer dans des lieux (Temple, Ville, Terre sainte) ou des définitions (refus de dire son NOM). Dieu n'est pas ici ou là, sa présence remplit l'univers. Si l'on prétend que Jésus-Christ est dans ce pain et ce vin comme il était dans son corps de chair sur les chemins de Palestine, on s'expose à des perversions de la foi.(...) Car il est bien entendu que pain et vin sont des signes et non pas la réalité à laquelle ils conduisent et qu'ils réalisent. (...)

D'ailleurs la présence humaine est toujours de ce type : elle n'est pas liée à des lieux, à des descriptions extérieures, à des définitions. Elle est reconnaissable dans la relation personnelle et par des « signes qui interpellent » et nous rendent présents les uns aux autres.(...)

On peut ainsi dire que Jésus ressuscité n'est pas dans un signe ou un autre – mais qu'il fait signe par la fraction du pain -, par le pain et le vin qu'il invite à partager avec Lui (ou en mémorial de Lui). Le pain et le vin sont une invitation à partager le repas (pris) la veille de sa Passion, une invitation où nous reconnaissons l'appel, la voie, la présence même du Christ pascal : c'est lui qui va partager ce pain et donner ce vin. Manger ce pain et ce vin, c'est entrer avec lui dans son intention pascale : c'est faire nôtre son désir de donner sa vie pour détruire la mort. Nous devenons par ce partage un avec Lui, nous ne faisons plus avec lui qu'un seul corps. (...) »

« Le pain et le vin sont le sacrement de sa Présence : Ils signifient sa Présence et l'effectuent en nous dans le geste de la fraction du pain. Ils établissent entre nous et Jésus ressuscité le lien même qui unissait Jésus à ses apôtres lors des multiples repas partagés avec eux et, plus spécialement, de ce repas pascal la veille de sa Passion.(...)

Cependant il va de soi que cette présence (qui est réelle ou qui est absence !) appelle notre présence et ne devient présence vraie effective – et non seulement un objet posé là – que dans la relation établie entre les signes et l'Assemblée. Cela se réalise normalement dans l'Eucharistie par la communion et le partage. (...) Il ne faut donc pas détacher cette présence de l'action qu'elle exige de notre part pour devenir vraiment présence, telle que le Christ l'a voulue : il nous demande de venir à lui, de nous unir à lui et de donner notre vie par amour comme lui. » (...)

Pierre Claverie OP, évêque d'Oran, *Donner sa vie* Ed Cerf 2003 pp.81-85 (retraite sur l'Eucharistie)

## 5

Tout un matérialisme s'est installé autour de l'hostie parce qu'on en a perdu de vue l'exigence fondamentale : il ne faut jamais que l'hostie devienne pour nous un objet, de sorte qu'on perde de vue que communier, c'est constituer le corps du Christ, que communier, c'est assumer toute l'humanité et tout l'univers.

Il ne faut jamais perdre de vue que la Présence réelle n'est pas une présence locale qui soit physiquement accessible : le corps du Christ ne peut être atteint par aucun instrument même sacrilège, et la présence du Christ ne peut pas apparaître dans l'hostie, même par miracle, saint Thomas<sup>4</sup> le dit lui-même. Parce que Jésus n'est pas là à la mesure et selon le mode d'un objet.

À travers l'hostie, oui, réellement, plus réellement que nous ne sommes ici, Jésus se communique à nous, mais à condition que nous soyons nous-mêmes en état de communication avec tous nos frères humains et avec toute la création.

Il faut donc purifier le plus possible notre langage : nous ne dirons pas que l'hostie, c'est Jésus, en télescopant le sacrement, mais nous dirons que l'hostie, c'est le sacrement de la Présence réelle de Notre Seigneur, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, parce que toutes les opérations physiques, l'ingestion, la digestion, le partage, la fraction du pain, le transport, tout cela se rapporte aux espèces sacramentelles et nullement à la Personne du Seigneur, et le dogme lui-même veut éviter tout matérialisme pour prévenir toute matérialisation de l'Eucharistie. » (...)

La Présence réelle peut être alors le ferment en nous de cette désappropriation qui doit nous rendre totalement disponibles à l'humanité pour nous offrir comme un espace illimité à l'invasion de la Présence divine.

Maurice Zundel, La Rochette 1963, *dans* Un autre regard sur l'Eucharistie, Sarment 2006

---

<sup>4</sup> Saint Thomas d'Aquin, 1225- 1274 est un religieux italien de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique, il a été canonisé en 1323 puis proclamé docteur de l'Église en 1567. Son œuvre la plus connue : la *Somme Théologique*.



## 6

*Il prit le pain, il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples en disant... Prendre, bénir, rompre, verser. C'est la vie du Christ ainsi prise, bénie, rompue, versée, donnée que nous célébrons. Mais voilà que tout bascule, et subitement, la prière ne se fait plus au passé, mais au présent : *Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps, livré pour vous.**

Ces mots de Jésus – *ceci est mon corps, ceci est mon sang* -, repris par le célébrant sont prononcés devant le pain donné et le vin répandu, et dans le même moment, le Christ les dit sur nous. Cette parole désigne l'infime miette de pain de peu, l'hostie, en laquelle Jésus s'efface, mais tout autant son Église qui va la recevoir. Ces mots nous désignent. Au-delà des frontières, ils suturent tous les déchirements.

Tout bascule, car à ce moment-là, ce qui était vrai de sa vie devient vrai pour nos vies. « Vous ferez *cela* en mémoire de moi. » « Vous ferez cela », c'est déjà un envoi, une force pour demain et pour tout de suite, quand nous retournerons chez nous. « Oui, nous ferons cela, par ta grâce. » *Cela*, c'est le geste eucharistique, mais c'est surtout qu'à leur tour nos vies, ta vie, ma vie, sont prises, bénies, rompues, données, *pour la multitude*. La présence réelle de Dieu advient dans le rapport de ces deux événements qui, en Lui, n'en font qu'un. La présence réelle du Seigneur nous requiert d'être nous-mêmes présents aux autres, à Dieu, à ce monde et à nous-mêmes. La présence réelle dévoile ce qui est absent et vain, elle est instance critique du monde des apparences, et distance vis-à-vis de ce qui nous accapare. La présence réelle du Christ dessille nos yeux et dévoile la présence réelle de l'autre oublié. Elle nous ouvre les yeux sur la réalité du monde et de nos vies. Elle nous assigne une place : « être là » ou plutôt « être là pour ». C'est dire à nouveau que nous ne sommes pas là seulement pour nous-mêmes, mais bien pour le monde, *pour la multitude* !

Année Lécu op, Ceci est mon corps, Cerf 2018, , p. 87-88

## 7

« Tu veux honorer le Corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : "Ceci est mon Corps" (1 Co 11,24), et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : "Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger" (Mt 25,42), et aussi : "Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait" (Mt 25,45). Ici le Corps du Christ n'a pas besoin de vêtements, mais d'âmes pures ; là-bas, il a besoin de beaucoup de sollicitude. »

Apprenons donc à vivre selon la sagesse et à honorer le Christ comme il le veut lui-même. Car l'hommage qui lui est le plus agréable est celui qu'il demande, non celui que nous-mêmes choisissons. Lorsque Pierre croyait l'honorer en l'empêchant de lui laver les pieds, ce n'était pas de l'honneur, mais tout le contraire. Toi aussi, honore-le de la manière prescrite par lui en donnant ta richesse aux pauvres. Car Dieu n'a pas besoin de vases d'or mais d'âmes qui soient en or.

(...) Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de misère ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : Si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ? Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ?

Pense qu'il s'agit aussi du Christ, lorsqu'il s'en va, errant, étranger, sans abri ; et toi, qui as omis de l'accueillir, tu embellis le pavé, les murs et les chapiteaux des colonnes, tu attaches les lampes par des chaînes d'argent ; mais lui, tu ne veux même pas voir qu'il est enchaîné dans une prison. Je ne dis pas cela pour t'empêcher de faire de telles générosités, mais je t'exhorte à les accompagner ou plutôt à les faire précéder par les autres actes de bienfaisance. Car personne n'a jamais été accusé pour avoir omis les premières, tandis que, pour avoir négligé les autres, on est menacé de la géhenne, du feu qui ne s'éteint pas, du supplice partagé avec les démons. Par conséquent, lorsque tu ornes l'église, n'oublie pas ton frère en détresse, car ce temple-là a plus de valeur que l'autre.

Saint Jean Chrysostome, Hom. sur l'Évangile de Matthieu 50. Jean Chrysostome, né à Antioche entre 344 et 349, et mort en 407 près de Comana, a été archevêque de Constantinople. Il est considéré comme un des Pères de l'Église.

## 8

### *La Liturgie : lieu de la rencontre avec le Christ*

**10.** C'est là que réside toute la puissante beauté de la liturgie. Si la Résurrection était pour nous un concept, une idée, une pensée ; si le Ressuscité était pour nous le souvenir du souvenir d'autres personnes, même si elles faisaient autorité, comme par exemple les Apôtres ; s'il ne nous était pas donné, à nous aussi, la possibilité d'une vraie rencontre avec Lui, ce serait comme déclarer épuisée la nouveauté du Verbe fait chair. Au contraire, l'Incarnation, en plus d'être le seul événement nouveau que l'histoire connaisse, est aussi la méthode même que la Sainte Trinité a choisie pour nous ouvrir le chemin de la communion. La foi chrétienne est soit une rencontre avec Lui vivant, soit elle n'existe pas.

**11.** La liturgie nous garantit la possibilité d'une telle rencontre. Un vague souvenir de la Dernière Cène ne nous servirait à rien. Nous avons besoin d'être présents à ce repas, de pouvoir entendre sa voix, de manger son Corps et de boire son Sang. Nous avons besoin de Lui. Dans l'Eucharistie et dans tous les Sacrements, nous avons la garantie de pouvoir rencontrer le Seigneur Jésus et d'être atteints par la puissance de son Mystère Pascal. La puissance salvatrice du sacrifice de Jésus, de chacune de ses paroles, de chacun de ses gestes, de chacun de ses regards, de chacun de ses sentiments, nous parvient à travers la célébration des sacrements. Je suis Nicodème et la Samaritaine au puits, l'homme possédé par des démons à Capharnaüm et le paralytique dans la maison de Pierre, la femme pécheresse pardonnée et la femme affligée d'hémorragies, la fille de Jaïre et l'aveugle de Jéricho, Zachée et Lazare, le bon larron et Pierre pardonnés. Le Seigneur Jésus, *immolé, a vaincu la mort ; mis à mort, il est toujours vivant* ; il continue à nous pardonner, à nous guérir, à nous sauver avec la puissance des Sacrements. C'est la manière concrète, par le biais de l'incarnation, dont il nous aime. C'est la manière dont il étanche la soif qu'il a de nous, comme il l'avait déclaré sur la croix (Jn 19,28).

Pape François, DESIDERIO DESIDERAVI, lettre apostolique, juin 2022

## **Catéchisme de l'Église Catholique**

### **V. Le sacrifice sacramentel : action de grâce, mémorial, présence**

1356 Si les chrétiens célèbrent l'Eucharistie depuis les origines, et sous une forme qui, dans sa substance, n'a pas changé à travers la grande diversité des âges et des liturgies, c'est parce que nous nous savons liés par l'ordre du Seigneur, donné la veille de sa passion : " faites ceci en mémoire de moi " (1 Co 11, 24-25).

1357 Cet ordre du Seigneur, nous l'accomplissons en célébrant le mémorial de son sacrifice. Ce faisant, nous offrons au Père ce qu'il nous a Lui-même donné : les dons de sa création, le pain et le vin, devenus, par la puissance de l'Esprit Saint et par les paroles du Christ, le Corps et le Sang du Christ : le Christ est ainsi rendu réellement et mystérieusement présent.

#### **1358 Il nous faut donc considérer l'Eucharistie**

- **comme action de grâce et louange au Père,**
- **comme mémorial sacrificiel du Christ et de son Corps,**
- **comme présence du Christ par la puissance de sa Parole et de son Esprit.**

#### **L'action de grâce et la louange au Père**

1359 L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la croix, est aussi un sacrifice de louange en action de grâce pour l'œuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création aimée par Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Église peut offrir le sacrifice de louange en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité.

1360 L'Eucharistie est un sacrifice d'action de grâce au Père, une bénédiction par laquelle l'Église exprime sa reconnaissance à Dieu pour tous ses bienfaits, pour tout ce qu'il a accompli par la création, la rédemption et la sanctification. Eucharistie signifie d'abord : action de grâce.

1361 L'Eucharistie est aussi le sacrifice de louange, par lequel l'Église chante la gloire de Dieu au nom de toute la création. Ce sacrifice de louange n'est possible qu'à travers le Christ : Il unit les fidèles à sa personne, à sa louange et à son intercession, en sorte que le sacrifice de louange au Père est offert par le Christ et avec lui pour être accepté en lui.

#### **Le mémorial sacrificiel du Christ et de son Corps, l'Église**

1362 L'Eucharistie est le mémorial de la Pâque du Christ, l'actualisation et l'offrande sacramentelle de son unique sacrifice, dans la liturgie de l'Église qui est son Corps. Dans toutes les prières eucharistiques nous trouvons, après les paroles de l'institution, une prière appelée anamnèse ou mémorial.

1363 Dans le sens de l'Écriture Sainte le mémorial n'est pas seulement le souvenir des événements du passé, mais la proclamation des merveilles que Dieu a accomplies pour les hommes (cf. Ex 13, 3). Dans la célébration liturgique de ces événements, ils deviennent d'une certaine façon présents et

actuels. C'est de cette manière qu'Israël comprend sa libération d'Égypte : chaque fois qu'est célébrée la pâque, les événements de l'Exode sont rendus présents à la mémoire des croyants afin qu'ils y conforment leur vie.

1364 Le mémorial reçoit un sens nouveau dans le Nouveau Testament. Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, elle fait mémoire de la Pâque du Christ, et celle-ci devient présente : le sacrifice que le Christ a offert une fois pour toutes sur la Croix demeure toujours actuel (cf. He 7, 25-27) : " Toutes les fois que le sacrifice de la croix par lequel le Christ notre pâque a été immolé se célèbre sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption s'opère " (LG 3).

1365 Parce qu'elle est mémorial de la Pâque du Christ, l'Eucharistie est aussi un sacrifice. Le caractère sacrificiel de l'Eucharistie est manifesté dans les paroles mêmes de l'institution : " Ceci est mon Corps qui va être donné pour vous " et " Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang, qui va être versé pour vous " (Lc 22, 19-20). Dans l'Eucharistie le Christ donne ce corps même qu'il a livré pour nous sur la croix, le sang même qu'il a " répandu pour une multitude en rémission des péchés " (Mt 26, 28).

1366 L'Eucharistie est donc un sacrifice parce qu'elle représente (rend présent) le sacrifice de la croix, parce qu'elle en est le mémorial et parce qu'elle en applique le fruit :

[Le Christ] notre Dieu et Seigneur, s'offrit lui-même à Dieu le Père une fois pour toutes, mourant en intercesseur sur l'autel de la Croix, afin de réaliser pour eux (les hommes) une rédemption éternelle. Cependant, comme sa mort ne devait pas mettre fin à son sacerdoce (He 7, 24. 27), à la dernière Cène, " la nuit où il fut livré " (1 Co 11, 13), il voulait laisser à l'Église, son épouse bien-aimée, un sacrifice visible (comme le réclame la nature humaine), où serait représenté le sacrifice sanglant qui allait s'accomplir une unique fois sur la croix, dont la mémoire se perpétuerait jusqu'à la fin des siècles (1 Co 11, 23) et dont la vertu salutaire s'appliquerait à la rédemption des péchés que nous commettons chaque jour (Cc. Trente : DS 1740).

1367 Le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice : " C'est une seule et même victime, c'est le même qui offre maintenant par le ministère des prêtres, qui s'est offert lui-même alors sur la Croix. Seule la manière d'offrir diffère " (Cc. Trente, sess. 22a, Doctrina de ss. Missae sacrificio, c. 2 : DS 1743). " Et puisque dans ce divin sacrifice qui s'accomplit à la messe, ce même Christ, qui s'est offert lui-même une fois de manière sanglante sur l'autel de la Croix, est contenu et immolé de manière non sanglante, ce sacrifice est vraiment propitiatoire " (ibid.).

1368 L'Eucharistie est également le sacrifice de l'Église. L'Église, qui est le Corps du Christ, participe à l'offrande de son Chef. Avec Lui, elle est offerte elle-même tout entière. Elle s'unit à son intercession auprès du Père pour tous les hommes. Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande.

Dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras largement ouverts en attitude d'orante. Comme le Christ qui a étendu les bras sur la croix, par lui, avec lui et en lui, elle s'offre et intercède pour tous les hommes.

1369 Toute l'Église est unie à l'offrande et à l'intercession du Christ. Chargé du ministère de Pierre dans l'Église, le Pape est associé à toute célébration de l'Eucharistie où il est nommé comme signe et serviteur de l'unité de l'Église Universelle. L'évêque du lieu est toujours responsable de l'eucharistie, même lorsqu'elle est présidée par un prêtre ; son nom y est prononcé pour signifier sa présidence de l'Église particulière, au milieu du presbyterium et avec l'assistance des diacres. La communauté intercède aussi pour tous les ministres qui, pour elle et avec elle, offrent le sacrifice eucharistique :

Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en a chargé (S. Ignace d'Antioche, Smyrn. 8, 1).

C'est par le ministère des prêtres que se consomme le sacrifice spirituel des chrétiens, en union avec le sacrifice du Christ, unique Médiateur, offert au nom de toute l'Église dans l'Eucharistie par les mains des prêtres, de manière non sanglante et sacramentelle, jusqu'à ce que vienne le Seigneur lui-même (PO 2).

1370 A l'offrande du Christ s'unissent non seulement les membres qui sont encore ici-bas, mais aussi ceux qui sont déjà dans la gloire du ciel : C'est en communion avec la très Sainte Vierge Marie et en faisant mémoire d'elle, ainsi que de tous les saints et toutes les saintes, que l'Église offre le sacrifice eucharistique. Dans l'Eucharistie l'Église, avec Marie, est comme au pied de la Croix, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ.

1371 Le sacrifice eucharistique est aussi offert pour les fidèles défunts " qui sont morts dans le Christ et ne sont pas encore pleinement purifiés " (Cc. Trente : DS 1743), pour qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ :

Enterrez ce corps n'importe où ! Ne vous troublez pas pour lui d'aucun souci ! Tout ce que je vous demande, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur où que vous soyez " (S. Monique, avant sa mort, à S. Augustin et son frère ; conf. 9, 11, 27).

Ensuite, nous prions [dans l'anaphore] pour les saints pères et évêques endormis, et en général pour tous ceux qui se sont endormis avant nous, en croyant qu'il y aura très grand profit pour les âmes, en faveur desquelles la supplication est offerte, tandis que se trouve présente la sainte et si redoutable victime... En présentant à Dieu nos supplications pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs, nous ... présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice, pour eux et pour nous, le Dieu ami des hommes (S. Cyrille de Jérusalem, catech. myst. 5, 9. 10 : PG 33, 1116B-1117A).

1372 S. Augustin a admirablement résumé cette doctrine qui nous incite à une participation de plus en plus complète au sacrifice de notre Rédempteur que nous célébrons dans l'Eucharistie :

Cette cité rachetée tout entière, c'est-à-dire l'assemblée et la société des saints, est offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui, sous la forme d'esclave, est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa passion, pour faire de nous le corps d'un si grand Chef ... Tel est le sacrifice des

chrétiens : " à plusieurs, n'être qu'un seul corps dans le Christ " (Rm 12, 5). Et ce sacrifice, l'Église ne cesse de le reproduire dans le Sacrement de l'autel bien connu des fidèles, où il lui est montré que dans ce qu'elle offre, elle est elle-même offerte (S. Augustin, civ. 10, 6).

### **La présence du Christ par la puissance de sa Parole et de l'Esprit Saint<sup>5</sup>**

1373 " Le Christ Jésus qui est mort, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous " (Rm 8, 34), **est présent de multiples manières à son Église** (cf. LG 48) : **dans sa Parole, dans la prière de son Église**, " là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom " (Mt 18, 20), **dans les pauvres, les malades, les prisonniers** (Mt 25, 31-46), **dans ses sacrements dont il est l'auteur, dans le sacrifice de la messe et en la personne du ministre. Mais " au plus haut point (il est présent) sous les espèces eucharistiques " (SC 7).**

1374 **Le mode de présence du Christ sous les espèces eucharistiques est unique.** Il élève l'Eucharistie au-dessus de tous les sacrements et en fait " comme la perfection de la vie spirituelle et la fin à laquelle tendent tous les sacrements " (S. Thomas d'A., s. th. 3, 73, 3). **Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont " contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, le Christ tout entier " (Cc Trente : DS 1651). " Cette présence, on la nomme 'réelle', non à titre exclusif, comme si les autres présences n'étaient pas 'réelles', mais par excellence parce qu'elle est substantielle, et que par elle le Christ, Dieu et homme, se rend présent tout entier " (MF 39).**

1375 C'est par la conversion du pain et du vin au le Corps et au Sang du Christ que le Christ devient présent en ce sacrement. Les Pères de l'Église ont fermement affirmé la foi de l'Église en **l'efficacité de la Parole du Christ et de l'action de l'Esprit Saint pour opérer cette conversion.** Ainsi, S. Jean Chrysostome déclare :

Ce n'est pas l'homme qui fait que les choses offertes deviennent Corps et Sang du Christ, mais le Christ lui-même qui a été crucifié pour nous. **Le prêtre, figure du Christ, prononce ces paroles, mais leur efficacité et la grâce sont de Dieu. Ceci est mon Corps, dit-il. Cette parole transforme les choses offertes** (prod. Jud. 1, 6 : PG 49, 380C).

Et saint Ambroise dit au sujet de cette conversion :

Soyons bien persuadés que ceci n'est pas ce que la nature a formé, mais ce que la bénédiction a consacré, et que **la force de la bénédiction l'emporte sur celle de la nature, parce que par la bénédiction la nature elle-même se trouve changée** ... La parole du Christ, qui a pu faire de rien ce qui n'existait pas, ne pourrait donc changer les choses existantes en ce qu'elles n'étaient pas encore ? Car ce n'est pas moins de donner aux choses leur nature première que de la leur changer (myst. 9, 50. 52 : PL 16, 405-406).

1376 Le Concile de Trente résume la foi catholique en déclarant : " Parce que le Christ, notre Rédempteur, a dit que ce qu'il offrait sous l'espèce du pain était vraiment son Corps, on a toujours eu dans l'Église cette conviction, que déclare le saint Concile de nouveau : **par la consécration du pain et du vin s'opère le changement de toute la substance du pain en la substance du Corps du**

---

<sup>5</sup> Texte mis en gras en vue de l'accompagnement 5H 2023

**Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin en la substance de son Sang ; ce changement, l'Église catholique l'a justement et exactement appelé transsubstantiation " (DS 1642).**

1377 La présence eucharistique du Christ commence au moment de la consécration et dure aussi longtemps que les espèces eucharistiques subsistent. Le Christ est tout entier présent dans chacune des espèces et tout entier dans chacune de leurs parties, de sorte que la fraction du pain ne divise pas le Christ (cf. Cc. Trente : DS 1641).

1378 Le culte de l'Eucharistie. Dans la liturgie de la messe, nous exprimons notre foi en la présence réelle du Christ sous les espèces du pain et du vin, entre autres, en fléchissant les genoux, ou en nous inclinant profondément en signe d'adoration du Seigneur. " L'Église catholique a rendu et continue de rendre ce culte d'adoration qui est dû au sacrement de l'Eucharistie non seulement durant la messe, mais aussi en dehors de sa célébration : en conservant avec le plus grand soin les hosties consacrées, en les présentant aux fidèles pour qu'ils les vénèrent avec solennité, en les portant en procession " (MF 56).

**1379 La sainte réserve (tabernacle) était d'abord destinée à garder dignement l'Eucharistie pour qu'elle puisse être portée aux malades et aux absents en dehors de la messe. Par l'approfondissement de la foi en la présence réelle du Christ dans son Eucharistie, l'Église a pris conscience du sens de l'adoration silencieuse du Seigneur présent sous les espèces eucharistiques. C'est pour cela que le tabernacle doit être placé à un endroit particulièrement digne de l'église ; il doit être construit de telle façon qu'il souligne et manifeste la vérité de la présence réelle du Christ dans le saint sacrement.**

**1380 Il est hautement convenable que le Christ ait voulu rester présent à son Église de cette façon unique. Puisque le Christ allait quitter les siens sous sa forme visible, il voulait nous donner sa présence sacramentelle ; puisqu'il allait s'offrir sur la Croix pour nous sauver, il voulait que nous ayons le mémorial de l'amour dont il nous a aimés " jusqu'à la fin " (Jn 13, 1), jusqu'au don de sa vie. En effet, dans sa présence eucharistique il reste mystérieusement au milieu de nous comme celui qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous (cf. Ga 2, 20), et il le reste sous les signes qui expriment et communiquent cet amour :**

L'Église et le monde ont un grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement de l'amour. Ne refusons pas le temps pour aller Le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et ouverte à réparer les fautes graves et les délits du monde. Que ne cesse jamais notre adoration (Jean Paul II, I. " Dominicæ cenæ " 3).

**1381 " La présence du véritable Corps du Christ et du véritable Sang du Christ dans ce sacrement, 'on ne l'apprend point par les sens, dit S. Thomas, mais par la foi seule, laquelle s'appuie sur l'autorité de Dieu'. C'est pourquoi, commentant le texte de S. Luc, 22, 19 : 'Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous', saint Cyrille d'Alexandrie (Lc. 22, 19 : PG 72, 921B) déclare : 'Ne va pas te demander si c'est vrai, mais accueille plutôt avec foi les paroles du Seigneur, parce que lui, qui est la Vérité, ne ment pas' " (Thomas d'A., s. th. 3, 75, 1 cité par Paul VI, MF 18) :**